SOCIÉTÉ DES AMIS DU VIEUX REVEST ET DU VAL D'ARDÈNE

SOMMAIRE :

- Lou temps di bugadiero, par Jean MEIFFRET,
- Le plus vieil arbre, par Charles AUDE,
- L'inauguration du stade de football,
- La grotte de Lépine, par Michel BONNEFOY,
- Le sentier botanique.

Président fondateur : CHARLES AUDE

Bulletin n°17 – Décembre 1992 – 1112, Avenue du Général de Gaulle
83200 – Le REVEST-LES-EAUX

LOU TEMPS DI BUGADIERO

par **Jean MEIFFRET**

Le travail du linge s'organisait sur une semaine.

Le lundi, « *bien proprettes* », les bugadiero allaient en ville rendre le linge propre.

C'était l'omnibus à chevaux auquel on adjoignait ce jour-là, un grand char à ridelles, qui descendait de bon matin le linge propre et ramenait le soir le chargement de linge sale.

Dès le lundi soir, elles commençaient à séparer le linge (blanc, couleur, draps, etc…) et parfois à faire dans la nuit une première lessive.

Le mardi, le mercredi, le jeudi, lessive, lavage et séchage se succédaient.

Le vendredi, on séparait le linge propre par client, on le pliait, on le repassait pour certaines pièces (cela se disait « *estirer* »).

Le samedi était le jour des paquets, le linge bien plié était rangé dans une enveloppe de toile de jute, serré, épinglé comme un paquetage militaire.

Le dimanche, quelques visites pour les derniers potins et le soir à la lumière de la lampe à pétrole, la mise en ordre des carnets de note des pratiques, et la semaine recommençait.

Au travers de ce rude travail, il y avait le côté folklorique connu de tout Toulon, car les histoires affriolantes, les secrets dévoilés égayaient la vie des lavandous. Aussi les querelles qui éclataient entre elles étaient nombreuses. Il y avait alors assaut de gestes et de paroles dont étaient bannies toute décence et courtoisie.

La verve des bugadiero devenait terrible lorsqu'elles l'exerçaient contre un passant qui avait par malheur dit une plaisanterie douteuse, les injures les plus cruelles accueillaient l'imprudent provocateur.

Si par exemple un charretier de passage avait l'audace de s'arrêter et de les compter en les montrant du doigt alors toutes les lavadous se déchainaient :

- Vaï l'escoundre, caramentran, criait l'une, vaï ti counta leï péu, vaï counta leï bastardouns à l'ousta, carnava criait l'autre. La colère croissait, contagieuse. Finalement, une plus excitée que les autres, envoyait le battoir entre les jambes.

La verve des bugadiero ne respectait même pas le paisible promeneur. Passait un bourgeois coiffé d'un haut de forme, les galégeades pleuvaient :

- *Aqù un qué s'es louga per mesura lou blad.*
- *Si l'an pas pesa, l'an fa bouano mesuro.*
- *S'es quitta facha émé sa fremo, à lou gardo-raubo sus la testo.*

Si l'individu était atteint d'un vice de conformation les railleries étaient amères. Passait un bossu :

- *Pauvre mesquin à un béu agacin darnié l'esquino !*

Mais bien souvent c'était entre elles que le « spectacle » avait lieu. Dans les lavoirs où se côtoyaient des beautés naissantes et des charmes flétris par l'âge, les scènes de jalousie éclataient, attisées par les insinuations perfides des commères. Dans ces querelles d'ordre intime, le « bacéù » entrait souvent en lice, avec crêpage de chignon, sans oublier un assaut de gestes et de paroles, tous les points qui couraient sur l'une, étaient amplifiés par l'autre de façon que la galerie n'ignore rien dans tous les détails.

Les lavoirs avaient aussi leur temps de silence. Bien avant les congés payés, elles s'étaient octroyées trois semaines de repos ; vacances, il est vrai, imposées par des traditions religieuses et par des superstitions venues de la nuit des temps. On ne lavait pas la semaine Sainte, la semaine de la Toussaint et la semaine de Noël.

Le lundi pour descendre en ville, elles faisaient « toilette ». Combien elles étaient accortes avec leur caraco serré à la taille, leur cotillon court à raies rouges ou bleues, leur démarche dégagée malgré le lourd paquet qu'elles portaient sur la tête, elles allaient d'un pas alerte et sûr, les reins cambrés, la taille flexible, les hanches houlant en un balancement rythmique : « *lou balant* ».

En 1912, la construction du barrage de Dardennes va faire disparaître une partie des bugadières qui lavaient au Béal.

Celles qui avaient un morceau de jardin, voire une courette, vont faire construire des lavoirs à leurs frais et continuer les bugades.

Au début du siècle, les bugadières du Revest et de Dardennes rapportaient par an 23000 francs or aux municipalités. Après les difficultés de la dernière guerre, le coup de grâce va leur être porté aux alentours des années 1955-1960 par les machines à laver.

Si en 1938, il y avait au Revest village huit bugadières déclarées (indicateur du Var), en 1948, elles n'étaient plus que trois, alors qu'à la fin du 19ème début du 20ème, cent cinquante à deux cents personnes lavaient du linge pour des gens de la ville.

La dernière qui faisait encore « *Bugade* » au Revest cessa son activité en 1981 et les deux clients qui lui restaient ne lui confiaient que des draps. C'étaient des nostalgiques fidèles au travail à l'ancienne.

Le couronnement des machines à laver, des poudres, des liquides et détersifs de grande diffusion ont remplacé battoirs, brosses et lessif à la cendre de bois.

Maintenant, les lavoirs désertés sont souvent démolis par les municipalités à la recherche d'espaces libres, quelquefois restaurés. Des ménagères viennent y rincer leur linge. On entretient ces bâtiments pour les touristes, pour la poésie d'un site que l'on respecte, bien qu'ils ne servent plus à rien.

Que de choses pourraient raconter au murmure de l'eau ces lavadous, que de joie, que de secrets, que de peine et de travail sont là, accrochés aux vielles pierres polies par le frottement du linge.

Bien avant les textes sur la condition féminine, les « bugadiero » furent des femmes libres dans l'organisation de leur travail et de leur vie de femmes actives.

Bibliographie :
PAUL A. « La vallée de Dardennes » 1900
RONDILLAUD C. « Les lavandières de Saint-Roch »
TROFIMOFF P. « Le Revest Val d'Ardène »
ALPES DES LUMIÈRES « La Femme à la fontaine » n°16

Avis ei Bugadioro

Lou **MUGUET**, *saboun extra-pur, embeimo lou linge e lou rendo blanc coumo la neou. Es l'ou mihou dei saboun.*

Si vende din touti lei boutigo de Marsiho.

Fabricant : **Calixte Laurent**, *eis Aygalado.*

1

AVIS AUX MÉNAGÈRES

LE

SAVON EXTRA-PUR

Marque déposée

1er Prix, Médaille d'Or **1er Prix, Médaille d'Or**

LE FER A CHEVAL

Composé uniquement avec des huiles supérieures. — Conserve le linge et préserve la peau des gerçures, si douloureuses pendant l'hiver.

On trouve ce Savon supérieur à L'EPICERIE MARSEILLAISE à Sisteron et dans toutes les bonnes épiceries.

2

1 Annonce parue dans «La Sartan» *du 6 mai 1893.*

2 In «L'Union Sisteronnaise» du 7 janvier 1893.

3 Annonce également parue dans «La Sartan» *du 6 mai 1893.*

4 «Sisteron Journal», 1er avril 1905.

Le savon blanc de la «Panthère» s'oppose au savon bleu pâle (ou marbré) qui commençait à être moins prisé. Le «cul du roi Maure» qu'il est censé blanchir est bien entendu celui du mage Balthazar. La publicité des marchands de savon a bien changé depuis, mais elle ne vise toujours pas plus haut.

Sabounarié de la "PANTHÈRE"

GHILINI Fraire

Saboun blanc de touto qualita, Garanti

Aqueou saboun blanchirè lou cuou doun Rei moureu !

MARSIHO

3

Savonneries à vapeur du « Fer à Cheval »

J.-B. PAUL

MARSEILLE

1er Prix
Médaille d'Or
à
l'Exposition
de
Marseille 1890

MARQUE DÉPOSÉE

LE FER A CHEVAL

Grand prix
d'honneur
hors concours
à l'Exposition
de
St-Etienne 1895

Exposition Universelle de Paris 1900 : Médaille d'Or

Aux personnes soucieuses de leur santé et de la conservation du linge, nous ne saurions trop recommander l'emploi du savon garanti pur 72 0/0 d'huile et alcali, marque « Le Fer à Cheval ».

Se méfier des nombreuses contrefaçons ou imitations

Bien exiger que chaque morceau ou barre porte d'un côté la marque « Le Fer à Cheval » et de l'autre J.-B. Paul.

Il n'existe qu'une seule marque de savon « Le fer à » Cheval ».

A. BASTIDE,

AGENT GÉNÉRAL -- MANOSQUE (Basses-Alpes)

4

LE PLUS VIEIL ARBRE

IL AVAIT LES 370 ANS …

Le vieil ormeau du village est mort avec l'année 1987

La fin de 1987 aura vu, au Revest, la mort de celui que l'on pouvait considérer, à juste titre, comme le doyen des arbres de notre commune. Les employés communaux ont heureusement mis fin, à la demande de notre maire, à l'agonie de l'ormeau planté devant l'église.

Fier et robuste il y a encore quelques années, cet ormeau atteignait pourtant ses … 370 ans ! C'est-à-dire quelques 62 ans de plus que notre église qui ne fut consacrée qu'en 1679.

On peut lire, en effet, dans les comptes trésoraires conservés dans les archives communales, pour l'année 1617, qu'un paiement a été fait « pour la plantation des ormes de la commune ».

De plus, la situation de cet ormeau nous paraît confirmer la présence dans le coin d'une activité importante qui se déroulait peut-être dans l'immeuble qui deviendra un jour « l'immeuble de la boucherie » … et qui ne tardera pas, à le voir aujourd'hui, devenir un monument historique !

Il nous paraît important de souligner la place affective que cet arbre a tenu dans l'histoire de notre communauté revestoise, car il serait difficile de dénombrer le nombre de fois où il a incliné son vert feuillage en l'honneur des nouveaux baptisés, des « novis » et en hommage à tous nos ancêtres qui étaient accompagnés à leur dernière demeure.

Charles AUDE (6 janvier 1988)

P.S. : un olivier a été planté à la place de l'ormeau, mais ce dernier n'a jamais poussé.

Pour l'inauguration officielle de son stade
Le Revest espère être près de la première place

DANS quelques mois, les vœu du Revest seront peut-être comblés : en effet, le club disposera enfin d'un stade, « son » stade, et les quatre équipes (seniors, juniors, cadets et minimes) qui en composent l'effectif, pourront recevoir leurs adversaires, au lieu de chercher asile sur quelques terrains toulonnais les jours où, normalement elles devraient jouer à domicile. « Il y a trois ans que dure cette situation », nous confie le président Paul Conte.

Trois ans ! autrement dit, depuis qu'existe le club !

Certes, il y a bien au Revest une sorte de terrain en friche sur lequel l'entraîneur Laporte dirigeait les séances d'entraînement. Mais ce lopin de terre n'a jamais été homologué par le District, en raison de ses dimensions.

« Alors — de deux choses l'une — nous dit encore le président, où il nous fallait nous résoudre à abandonner, où il nous fallait accepter de rencontrer nos adversaires hors de nos bases. C'est cette dernière solution que nous avons choisie, en espérant des jours meilleurs ».

C'est-à-dire en attendant que la municipalité veuille bien se pencher sur le sort de ce club en réfectionnant le terrain et en le portant aux dimensions réglementaires.

Cette « décentralisation » n'a pas été, évidemment, sans poser quelques problèmes sérieux, à commencer par celui du déplacement des diverses équipes. Grâce à quelques dirigeants compréhensifs (ils le sont toujours, d'ailleurs au niveau des petites équipes), et à certains joueurs eux-mêmes, c'est par voitures particulières que s'effectuent les déplacements. Mais on comprend bien que Le Revest se passerait volontiers de ces frais supplémentaires qui grèvent un budget plutôt à l'étroit, malgré les cent mille anciens francs de subvention annuelle de la municipalité.

Aussi, est-ce avec beaucoup d'intérêt que l'on suit les travaux que la mairie vient de commencer sur le stade.

« Nos édiles — souligne le Vice-Président Maurice Guis — espèrent pouvoir mettre le terrain à notre disposition au début de l'année prochaine ». Alors les dirigeants ont fait leurs comptes.

Si tout se déroule selon les prévisions, Le Revest sera « dans ses terres » à partir des matches retour.

La dynamique Mme Josette Sola affirme :

« Ce sera un stimulant pour notre jeunesse, et une belle propagande en faveur du football dans notre petit village ».

Il ne faudrait pas croire que sur le plan sportif, la situation actuelle constitue vraiment une entrave au bon comportement des équipes, et plus particulièrement de l'équipe première. Cette dernière, en effet, a effectué un excellent début de saison et se trouve très bien placée, exactement à la 3me place, à 4 points seulement du leader, La Seyne.

« Rien d'étonnant — dit l'entraîneur Laporte — il règne dans notre équipe un climat de saine camaraderie. Nos jeunes gens sont dans l'ensemble sérieux et suivent régulièrement les entraînements, malgré leurs obligations professionnelles ou scolaires, et ils ne jouent pas moins avec « un cœur gros comme ça » sur le terrain s'ils leur arrivent un soir de manquer à leurs devoirs. »

Qualités qui permirent, lors du premier tour de la Coupe du Var, au Revest d'éliminer Montéty, équipe classée deux divisions en-dessus ! et d'infliger, dimanche passé, un plus net 7 à 1 à l'équipe deuxième des Routes.

Il y a gros à parier que, le jour de l'inauguration officielle du Stade, l'équipe du Revest ne sera plus très loin de la première place.

J.-L. C.

LE BUREAU

Président : Paul CONTE ;
Vice-président : Maurice GUIS ;
Secrétaire : Mme Josette SOLA ;
Secrétaire-adjoint : Désiré GAUTHIER ;
Trésorier : Philippe ROCCHI ;
Trésorier-adjoint : Odette BROCHEN ;
Membres : BACHELO, GUIS, etc... ;
Entraîneurs : équipes seniors, M. LAPORTE ; équipes juniors, M. GAUTHIER ; équipes cadets, M. BROCHEN ; équipes minimes, COZZANI.

L'équipe du Revest opérant en Première Division. — De gauche à droite : debout : Bertrand, Dreano, Guis (responsable de l'équipe), Parodi Claude, Laporte Charles, Pomet, Laporta Joseph. — Accroupis : Parodi, Scotto, Orlandi, Delsart, Santucci, Bruni. — A l'extrême droite, debout : M. Laporte, entraîneur.

trer leur supériorité. A la 22e minute de jeu, Santauro surprenait le portier toulonnais d'un tir tendu des 20 mètres et ouvrait la marque. Continuant d'harceler les buts du C.S. Toulon, les visiteurs devenaient de plus en plus dangereux, si bien que la faute du penalty était commise. Barri (La Seyne transformait.

C.S. Toulon : 0 - La Seyne : 2.

Puis, après un court repos (le froid incitant les joueurs à reprendre au plus vite la partie), le jeu allait se stabiliser. Sans conviction, toutes les attaques toulonnaises étaient repoussées, alors que, dans le dernier quart d'heure La Seyne se réveillait. A la 75e minute, Michelis, en pleine foulée, tirait et fusillait le portier du C.S.T. Lacour Paul concluait une action de toute la ligne d'avants à la 81e minute. Bacci inscrivait le dernier but de la partie ur une même action.

Les Seynois s'étaient montrés dignes de leur place de premier, au terme d'une rencontre très correcte.

FORT ROUGE SIX-FOURS : 0

Petit coup de théâtre pour Six-Fours dès la première minute de jeu.

M. Berger, arbitre bénévole, venait de siffler le coup d'envoi lorsque Adinolfi lançait la balle en profondeur ; Berger A. suivait et lobait le goal adverse venu à sa rencontre.

Les Six-Fournois, par la suite, entreprirent quelques belles actions, mais à la 35e minute, Daaoui inscrivait le deuxième but pour le compte des faubouriens toulonnais. A la mi-temps : 2 à 0.

La seconde période fut à sens unique, où le Port-Rouge prenait la tête des opérations. A la 50e minute, sur corner, Berger A. marquait un troisième but et Adinolfi, sur action personnelle, à la 60e minute, aggravait le score. La faiblesse six-fournaise incitait les Toulonnais à augmenter leur avance. Daaoui 72e minute et Adinolfi 75e minute clôturaient un core déjà lourd de conséquences.

Les meilleurs, à Six-Fours : Bombas, Alles, Goron, Meger ; au Fort-Rouge : A. Berger, Adinolfi, Daaoui, G. Braem.

LE REVEST : 5 SAINT-MANDRIER : 0

Les Revestois se sont imposés devant le onze de Saint-Mandrier, sans trop de difficulté.

Dès la 7e minute, Dreano, sur corner, ouvrait la marque. La réplique des Saint-Mandréens était d'excellente facture, mais les arrières revestois faisaient bonne garde.

La mi-temps était sifflée sur le score inchangé de 1 à 0.

Par la suite, le portier de St-Mandrier fut souventes fois sollicité. Dix minutes après la reprise, Scotto, sur une passe de Bruni inscrivait le deuxième but. Encouragé, Le Revest redoublait ses efforts et le svisiteurs, malgré leur défense, encaissaient, à la 67e minute, un troisième but par Bruni. Ce même joueur, cinq minutes plus tard, reprenait de volée un centre-tir de Bertrand et aggravait al marque. Les Saint-Mndréens, qui ne faisaient plus que de rares apparitions dans le camp local, ajoutaient à leur compte un dernier but signé par Orlandi dans les toutes dernières minutes.

ST-JEAN-DU-VAR : 1 LA CRAU : 0

Au stade Léo-Lagrange, le Sporting de Saint-Jean-du-Var était opposé à la formation de La Crau équipe d'identique valeur.

Les Craurois, très entreprenan dès les premières minutes de j devaient donner pendant toute première mi-temps du fil à re dre aux joueurs locaux. M après une domination des teurs, où ceux-ci manquaier deux reprises de marquer pa tirs sur la barre, la mi-temp sifflée sur le score de 0 pa

Puis, ce fut au tour des lonnais de prendre la dir des opérations. Soulier, au d'une très belle action nelle, manquait de peu là

Morucci, cependant, cor d'un tir tendu peu de apr.s. Le score restait ir jusqu'à la fin de la parti gré un réveil de dernière des Craurois.

Bon arbitrage de M. G

L'ESCAILLON : 1 SANARY : 4

Les Escaillonnais dém su ries chapeaux de roue visiteurs sanaryens avaien du mal à retrouver leur Acculé dans son camp, subissait assauts sur mais résistait très bien. tre-attaque que les visiteu nèrent tambour battant créer la surprise à la 42e te. Lovisolo centre-tirait s ens qui reprenait magistr de volée et ouvrait la mar

Après la mi-temps, les ryens, à la stupéfactio joueurs locaux, s'imposai devenaient trop dangereu ne pas aggraver le score.

Llorens, par deux fois, e solo concluaient les efforts fiés de leurs camarades.

A la 76e minute, les Esc nais sauveront toutefois neur, mais la cause était e due. Les visiteurs, plus entre nauts, remportaient une vic nullement usurpée.

J.-J

LE REVEST PULVÉRISE LES ROUTES (R.) 7-1

En ce jour du 12 novembre, Le Revest était reçu à la Casa d'Italia par l'équipe des Routes (r.).

Le match débuta par quelques actions offensives des deux côtés mais les Revestois donnèrent l'impression de ne pas vouloir marquer de buts.

Les Routes ouvrent le score mais l'E.S.R.L., émoustillé par ce but, part avec fougue à l'assaut des buts adverses et égalise par Scotto. Puis un deuxième but est inscrit par Scotto. Quelques minutes après Deisart inscrit le troisième but, suivi peu après par un quatrième marqué par Orlandi.

Bruni, de la tête, lobe une cinquième fois le goal adverse.

La mi-temps survient sur le score de 5 à 1.

A la reprise, Deasart marque un but refusé.

Quelques instants après, Bertrand inscrivait deux buts à lui seul.

Durant les dernières minutes de jeu le goal revestois ne fut plus inquiété, l'attaque des Routes étant désarmorcée.

La fin survenait sur le score de 7-1 en faveur du Revest.

L'ESCAILLON : 1 LE REVEST : 1

TOULON (C.P.). — La première mi-temps fut, dans l'ensemble, à l'avantage des Escaillonnais qui obtinrent, dans les premières vingt minutes, trois corners successifs. Les deux équipes avaient abordé cette rencontre au petit trot, mais les Revestois, tout d'abord, battus dans la conquête de la balle, passèrent d'inconfortables minutes devant leurs 18 mètres, où leurs défenseurs commirent maintes maladresses dues à leur affolement.

Durant des minutes de nette domination escaillonnaise, le gardien revestois dut réaliser des prodiges pour sauvegarder ses buts. Toutefois, à la 37me minute, il ne put empêcher Louis Turi, au terme d'une belle action personnelle, d'inscrire le premier but.

A la 62me minute, un penalty sanctionna une faute de main dans la surface de réparation, mais Scotte, chargé de tirer le coup de pied réparateur... tira à côté.

Mais ce n'était que partie remise, puisqu'à la 73me minute, une mésentente de Salviani avec son gardien Guillaume, permit à Bruni, bien servi par Scotte, d'égaliser à bout portant

Les Escaillonnais se reprirent par la suite, mais le score devait en rester là.

LE SENTIER BOTANIQUE DU PIGEONNIER

par la Commission Environnement et Qualité de la Vie

Une démarche pour la protection et la sensibilisation à l'environnement :

Autrefois la forêt était utilisée, exploitée, habitée. L'exode rural a rendu son entretien et sa surveillance beaucoup plus difficiles ; ce problème étant accentué chez nous par la très faible productivité de la forêt.

De ce fait, ces espaces apparaissent aux yeux de bien des gens comme abandonnés et sans intérêt.

Pour échapper à cette règle, la commission « Environnement et qualité de la vie » a crée un groupe de travail dont l'objectif est la mise en valeur du patrimoine revestois forestier et de ses produits par l'aménagement d'un sentier botanique sur le site du pigeonnier sans que, toutefois, ce lieu naturel de détente soit mis en cause par sa fréquentation ou par des aménagements « nocifs ». Aidé dans cette opération de préservation de l'éco-système et d'aménagement par le CRISE qui intervient sur le plan technique et les écoles communales pour son exploitation pédagogique.

Le sentier botanique

Ce sentier présente la particularité intéressante de regrouper sur un petit secteur (- 5OO mètres) la plupart des espèces habituellement rencontrées dans le Var, aussi bien sur les sols calcaires que dans les grands massifs cristallins (Maures et Estérel).

C'est cette grande diversité qui fait la richesse de ce secteur. Elle est due, entre autres, à l'affleurement de formations gréseuses au milieu d'un massif calcaire, rendant le sol plus acide dans certains secteurs et permettant l'implantation d'espèces acidiphiles.

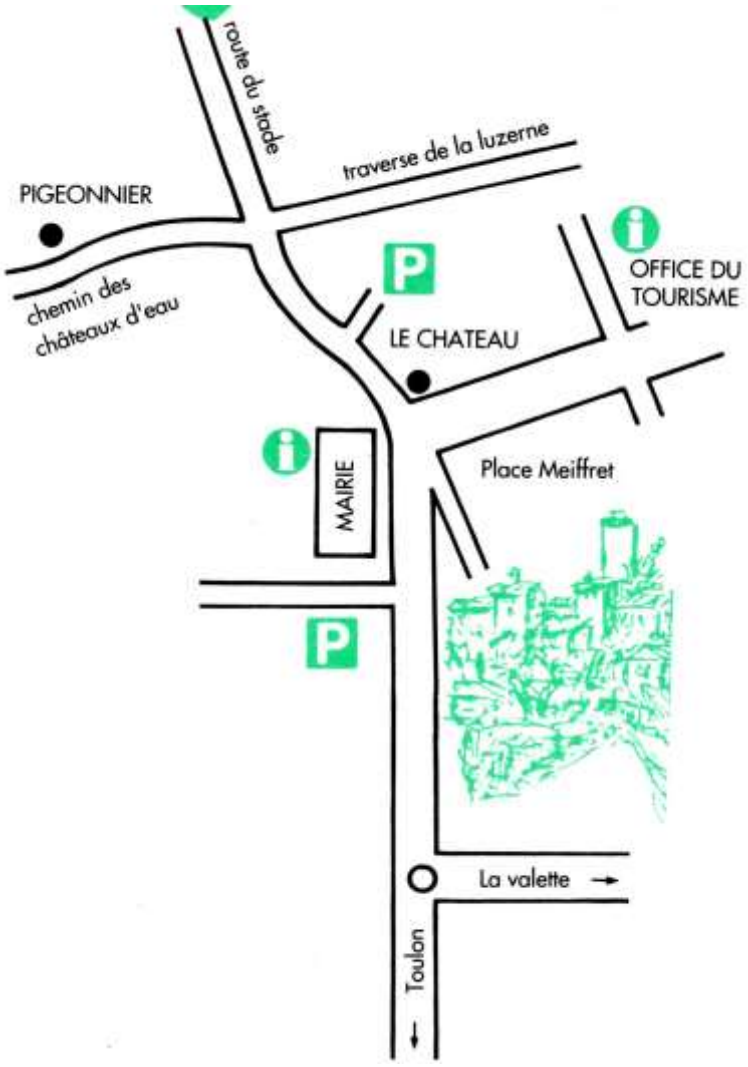
Ainsi, au fil du sentier, on découvrira d'abord les espèces caractéristiques des formations végétales que l'on observe dans tous les massifs calcaires entourant Toulon : garrigues avec du chêne kermès, le romarin, le ciste cotonneux ou le cade, pinèdes à pins d'Alep ou yeuseraie, c'est-à-dire chênaie à chênes verts accompagnés du laurier tin, de la filaire …

Á partir d'un secteur de pins pignons, une transition va progressivement se faire vers des espèces caractérisant plutôt les massifs cristallins tels les Maures, toutes proches : la bruyère et l'arbousier, la lavande des Maures, le chêne liège et enfin les pins maritimes qui, ici comme ailleurs dans le département, subissent les attaques des cochenilles et meurent.

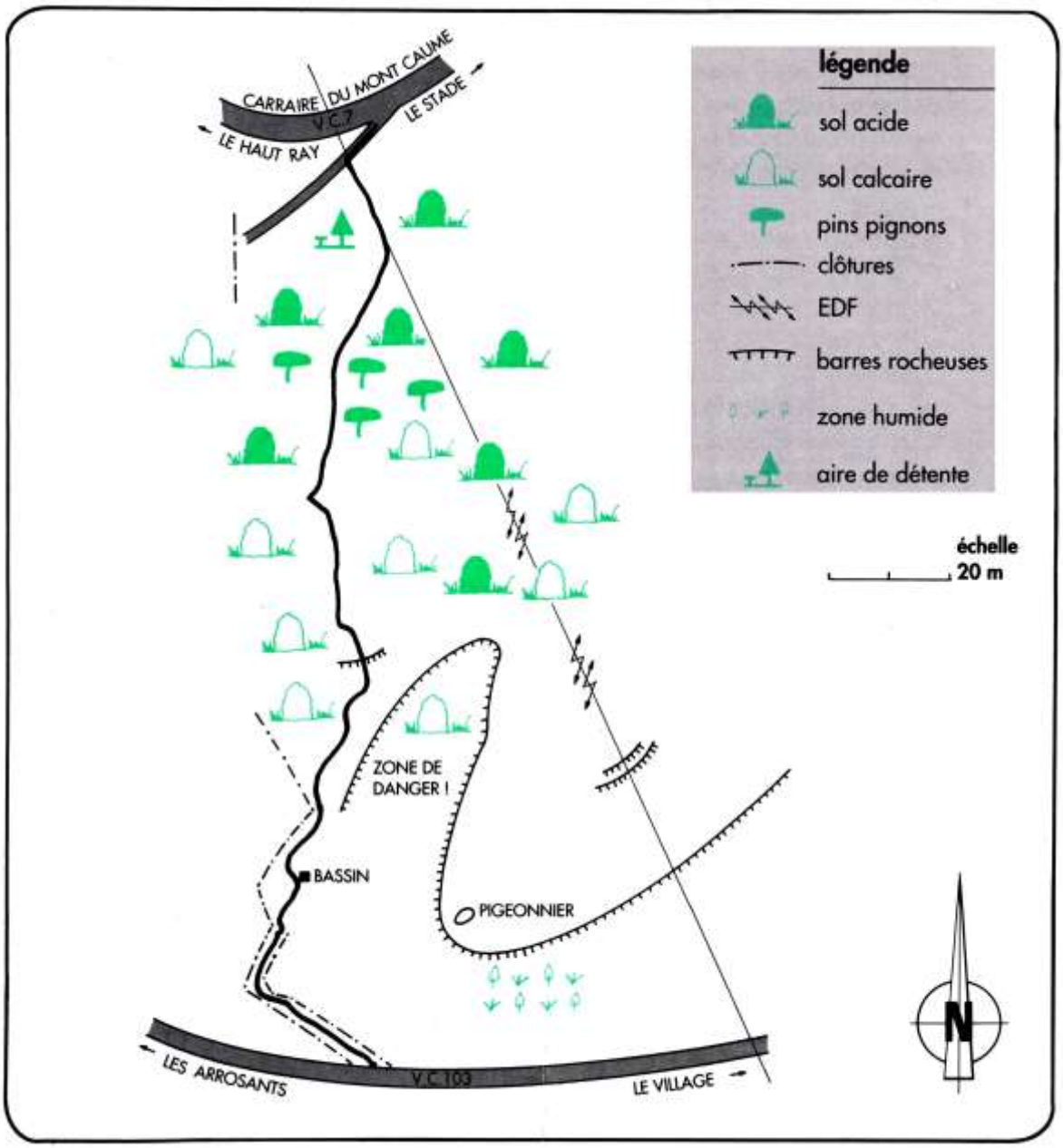
La diversité du secteur est également marquée par la présence d'espèces recherchant les secteurs chauds telles que le myrte et le lentisque côtoyaient des espèces poussant en général dans des lieux plus froids comme le chêne pubescent.

Une autre particularité concerne un petit secteur, au pied du pigeonnier, où s'accumulent les eaux de ruissellement et qui abrite une végétation typique des zones humides : peuplier, frêne, saule, aulne, phragmite …

Enfin, tout au long du sentier, on découvrira, au rythme des saisons, de nombreuses espèces de fleurs : iris, tulipe, glaïeul, orchidée …



Plan du Village – Le sentier est en haut, à gauche



Extrait de la plaquette de la commission environnement et qualité de la vie, faite avec le concours de la ville du Revest, les écoles municipales, Hemisud, le CRISE, le comité communal des feux de forêts, les gardes champêtres et la société de chasse du Revest.